Mariage réussi

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1977)**

Heft 390

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1018486

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

des femmes, dans le cadre d'une stratégie commune avec la gauche, que la non-reconnaissance par une majorité d'hommes de classes sociales les plus diverses du « problème des sexes » et leur participation aux mythes réactionnaires de féminité-virilité a eu pour conséquence une union manquée.

* * *

Une remise en question profonde garde plus que jamais son actualité. Il faut noter, par ailleurs, que la sauvegarde d'une identité féminine a poussé certains groupes tel le MLF à refuser toute stratégie commune avec la gauche. S'il est vrai que les barrières entre socialisme et féminisme ne sont pas tombées et ne tomberont pas d'elles-mêmes, des groupes féministes tel que « Femmes en lutte » (Genève et Lausanne) l'ont néanmoins bien compris et leur combat, tant théorique que pratique, reflète cette prise de conscience : « Il ne s'agit pas de choisir entre lutte de classe ou lutte de femmes. Il s'agit d'affirmer la lutte de femmes comme un aspect fondamental de la lutte des classes », sans oublier que « les tendances « lutte de classe » qui naissent et se développent dans le mouvement féministe n'ont pas élaboré une pratique suffisante parmi les femmes de la classe ouvrière pour pouvoir imposer leur ligne à l'ensemble du mouvement révolutionnaire. C'est essentiellement une question de temps et de maturation ».

Si nous restons là dans le domaine du potentiel, il est néanmoins certain que cette problématique socialisme-féminisme se posera toujours avec plus d'acuité.

La gauche dépoussiérera-t-elle son grenier idéologique ou continuera-t-elle à ne pas voir que « les luttes de femmes privent le marxisme de son ultime possibilité de retomber dans le réformisme économiste, dans la mesure où elles contribuent à poser en profondeur l'antagonisme des classes et ses conditions politiques » (Collectif italien « Etre exploitées »).

Nicole Duparc

Pugilat pétrolier

M. Yamani, ministre saoudien du pétrole, n'a pas voulu augmenter le prix du pétrole. C'est bien dommage et l'augmentation de 5 % à laquelle il a finalement consenti est bien faible. Ce n'est ni dans son intérêt, ni dans le nôtre. Il serait beaucoup plus salutaire de faire augmenter le prix de l'or noir à date fixe et par bonds exponentiels. Cela donnerait une certaine motivation pour, primo, essayer d'utiliser rationnellement l'énergie et, deuxièmement, trouver des méthodes de production raisonnables sur la base de ressources renouvelables (ce qui exclut catégoriquement le nucléaire).

Pour l'heure, nos politiciens et économistes ont des démangeaisons parce que les augmentations du prix du pétrole risquent d'affaiblir l'économie occidentale. C'est le seul critère qu'ils connaissent. C'est leur tabou. On n'a pas le droit de mettre en doute que l'économie doit rester forte, prospère. Pas plus, du reste, que de mettre en doute l'armée qui doit rester forte, prospère, etc... Pourtant, l'une et l'autre sont très certainement condamnées à péricliter à plus ou moins brève échéance. C'est pratiquement inéluctable, si l'humanité décide de continuer à exister (et tout à fait certain dans le cas contraire). L'économie actuelle devra être remplacée par une économie de survie, équilibrée à long terme, probablement bien plus régionalisée que maintenant. L'argent jouera un rôle moins grand et toutes les activités spéculatives qui représentent une part importante de notre si belle économie actuelle devront disparaître. Il n'y a, par ailleurs, aucune activité militaire qui ait une signification quelconque dans une société en équilibre. Bien sûr, on pourrait ne pas tendre vers une société équilibrée. Mais avons-nous le choix ? On peut se livrer à un pugilat autour du pétrole, puis à un deuxième autour du nucléaire. Cela va d'ailleurs de pair avec les désirs d'expansion perpétuelle qui se manifestent encore aujourd'hui. Les chances que ça finisse autrement que par un grand patatras sont presque nulles. On peut essayer, à long terme, de vivre selon nos moyens. C'est peut-être moins exaltant pour ceux qui se sentent des vocations d'Onassis ou de traîneurs de sabre. Mais pour nos descendants, ce choix est le seul possible.

P. Lehmann

Mariage réussi

Le mariage du « Berner Zeitung » (Langnau) et des « Tages-Nachrichten (Münsingen), le premier fondé il y a cent trente-trois ans sous le nom d'« Emmenthaler Blatt » et le second il y a nonante-trois ans sous le nom d'« Emmenthaler Nachrichten », paraît être une réussite au vu des premiers numéros du nouveau titre « Berner Nachrichten ».

En fait, le « Berner Zeitung » avait absorbé il y a quatre ans le journal du PAB, « Neue Berner Zeitung ». Le nouveau titre rappelle un journal aussi disparu il y a quelques années, celui des catholiques de la ville de Berne, « Neue Berner Nachrichten ». Ce sont autant d'éléments qui sont à prendre en considération dans un canton qui se méfie un peu des innovations. Et quand le journal réussit à établir un équilibre entre les nouvelles générales et les nouvelles locales, un peu à la manière de « 24 Heures » ou du « Tages-Anzeiger », on ose prévoir que le mariage de deux entreprises, saines, sera une réussite.

Où va se faire l'expansion ? Certains prévoient en premier lieu le Seeland et Bienne où la quasi-monopole du « Bieler Tagblatt » ne plaît pas à beaucoup de monde.

Il sera intéressant de suivre le développement de ce journal bernois, fruit de la fusion de deux entreprises d'égale importance, et parallèlement bien sûr celle du futur quotidien bâlois « Basler Zeitung ». Un fait est certain : l'abréviation « BN » ne signifiera plus « Basler Nachrichten » mais « Berner Nachrichten » !

DP 390